

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

103 N° 4 1981

La nourriture du monde-à-venir

E. MOREAU

p. 567 - 570

<https://www.nrt.be/fr/articles/la-nourriture-du-monde-a-venir-982>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

La nourriture du monde-à-venir

Accoutumés que nous sommes, en Occident, à penser, avec Platon... et les autres, par idées générales et concepts abstraits, nous en arrivons, en quelque sorte, à avoir peur d'utiliser les simples réalités contingentes et concrètes, comme supports possibles d'une pensée procédant par analogie. Peur de paraître ainsi quelque peu simplet, « primaire »...

Mais la peur est faite pour être surmontée ! Surmontons-la donc en osant être concret !

Quand Dieu créa Adam, Il le modela, dit la Genèse, « avec de la poussière du sol », conglomérée évidemment avec de l'eau, puisque cette dernière entre pour 60 à 90 % dans la constitution des tissus. (Ce qui faisait dire à Claude Bernard : « Tous les êtres vivants sont aquatiques ! ») Mais la vie de ce conglomérat dépend encore et aussi, à la fois, de la chaleur : du soleil donc, et de la respiration : de l'air donc, c'est-à-dire de l'oxygène. Nous ne sommes pas des anaérobies.

C'est de ce vivant concret que part la Bible, pour établir les relations qu'il va devoir entretenir avec le Dieu qui l'a créé, afin que sa vie se déroule selon les normes prévues pour l'harmonie de l'ensemble de la Création.

Or une sorte de démon facétieux semble s'être amusé à nous faire traduire par des mots déformants les expressions essentielles de l'hébreu de la Bible. Et nous allons constamment buter sur ces déformations des vocables français. La « rouhach » de la Genèse (1, 2) ou Souffle de Dieu, bien rendu en grec par « pneuma » et en latin par « spiritus » (spiration), va devenir un mot abstrait, prêtant à

confusion, en français : « esprit ». Consultez votre dictionnaire. On n'y retrouve plus guère le « souffle », l'air. De là donc à en arriver au pléonasme courant : le « souffle de l'esprit », le souffle du souffle...

Idem en ce qui concerne la « nephesh », la vie manifestée par le mouvement, l'« animation » de l'être modelé, puis insufflé, qui s'est mis en marche et en mouvement. On a traduit en grec par « psychè », en latin par « anima », qui dit bien ce qu'il faut dire. Mais, quand on arrive au français « âme », le sens échappe tellement avec ce mot incolore, ambigu, qu'on emploie parfois « âme » et d'autres fois « esprit », voire encore, pour plus de confusion : « âme spirituelle » !

Tout cela demanderait de longs développements. Mon propos se limite à l'essentiel du rôle du « souffle » dans la Bible.

Dans cette intention, arrêtons-nous à cet ensemble de poussière et d'eau qui a été modelé par le Créateur. Il lui manque encore la Vie, c'est-à-dire le souffle et la chaleur, puisqu'il y a quatre éléments dans la Nature. Dieu se penche donc sur lui et lui insuffle, dans les narines, le souffle de vie. Mais, pour animer l'Homme, ce souffle va devoir passer par le carrefour de la vie, auquel nous ne prêtons pas attention en Occident, et qui est primordial pour les Hébreux : la gorge, première acception du mot « nephesh », qui en a d'autres. C'est alors que le souffle vital va pouvoir commencer à impulser le système rythmique des poumons : l'inspir et l'expir. Le métronome de la respiration va se mettre en route d'une manière régulière et permettre au sang de circuler dans tout le corps, en y entretenant, grâce à l'oxygène, ce feu subtil, la chaleur nécessaire à la vie.

Mais, de même que le sang se pollue et donc « s'use » et doit être renouvelé par chaque inspir-expir, de même la matière et l'eau amalgamées et informées : nos cellules, vont se polluer et s'user par le mouvement ou « usage » ! et avoir besoin de renouvellement. Alors, par le carrefour vital de la gorge, de la « nephesh », vont passer, non plus seulement les aliments subtils de l'air, mais également les aliments aqueux-solides de l'alimentation stomacale. Et l'alambic abdominal va ensuite, analogiquement à l'action d'épuration et de vivification qu'opère le thorax, par les poumons et le cœur, avec l'air et le sang, accomplir son action alchimique de subtilisation alimentaire pour le renouvellement vital des cellules, de même qu'il rejettera les déchets usés par la vie de mouvement.

Notons ici qu'on peut rester des semaines sans manger, en conservant néanmoins la vie. Mais qu'on ne peut rester que quelques jours sans boire. Quant à l'air, ce n'est plus qu'une question de

quelques minutes. Cela montre l'importance primordiale de la « rouhach », du souffle, de la spiration rythmique de vie :

Tu leur retires le Souffle : ils expirent

et retournent à leur poussière.

Tu envoies ton Souffle : ils sont créés

et Tu renouvelles la Face de la Terre (*Ps 104, 29-30*).

Mais l'Homme n'est pas fait seulement de sec, d'humide, d'aérien et de calorique. Il possède — de plus — un élément sur-naturel, lequel a encore besoin d'être nourri et épuré régulièrement. Il « ne vit pas seulement de pain, nous dit-on, mais de toute Parole qui sort de la Bouche de Dieu » (*Mt 4, 4*). Comment cela ? Pourquoi cela ? Parce que « mes Paroles sont Souffle et Vie » (« to pneuma estin to zoopoion »), déclare Jésus en *Jn 6, 63*¹.

Une troisième sorte de nourriture va ainsi devoir passer par le carrefour de vie, portée par le Souffle de Vie. Car la Révélation in-spirée est, pour les Hébreux, la « vie du monde-à-venir » dans le monde présent. Elle rend ainsi effective la supériorité de l'homme comme Roi de la Création.

Aussi l'Homme ne peut-il se contenter, comme les autres êtres créés, de vivre, dans le temps, sa courte vie naturelle. Il lui faut, dès le temps, commencer à vivre, dans l'« éternité », de la vie sur-naturelle ; et, pour cela, « manger » la Parole de vie et se purifier de son péché. Comme il le fait déjà analogiquement et incessamment, à leur mode naturel particulier, en ce qui concerne le sang et les cellules. Car la vie sur-naturelle, comme la naturelle, est également nutrition et purification.

Le P. Marcel Jousse, S.J., rappelait que, dans la prime Eglise, le tabernacle comprenait deux compartiments, dans lesquels on rangeait, au même titre, la Parole de Vie et le Pain de Vie, les Saintes Ecritures et les Saintes Espèces, la nourriture des re-nés à la vie sur-naturelle.

*

* *

Traduire systématiquement « nephesh » par « âme », ce concept abstrait, comme on le faisait jadis, aboutissait parfois à des acceptions parfaitement ridicules, dont les traducteurs occidentaux ne prenaient pas conscience, tellement ils vaguaient dans l'abstraction de de leur milieu « idéaliste » :

1. M. JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste. III. Le Parlant, la Parole et le Souffle*, coll. *Voies ouvertes*, Paris, Gallimard, 1978.

Ecoutez-moi attentivement et vous mangerez ce qui est bon.

Et votre « âme » se délectera de graisse (*Is 55, 2*) !

Ton « âme » éprouvant le désir de manger de la viande (*Dt 12, 20*) !

Aujourd'hui, on commence à y prendre garde et à varier le vocabulaire (vie, être, vivant, gorge...). Qu'est-ce essentiellement que la « nephesh » ? C'est la gorge, qui, à la fois, respire, mange, psalmodie. C'est donc l'endroit significatif du « vivant », de l'« existant ». (Les Hébreux comptaient les hommes par « nephesh », comme nous les comptons par « tête ».) Quand le souffle vital est définitivement parti, qu'on a rendu « le dernier souffle », il n'y a plus ni respiration, ni nutrition, ni psalmodie... Rien ne passe plus par la « nephesh », devenue cadavre avec le corps tout entier.

La « nephesh » n'est donc pas une entité en soi, mais simplement la manifestation unitive et significative de la vie de l'être. La vie vient du Souffle-du-Saint, in-spirée dans l'être, souffle qui retourne au Saint, son origine, lors du « dernier souffle » et pour un autre état de vie, non manifesté physiquement celui-là.

Car le Souffle est tout. Les prophètes, qui ont été in-sufflés, in-spirés, l'ont transmis. Puis la transmission orale, par le Souffle, de la « vie du monde-à-venir » dans le monde présent, a continué de génération en génération. Quand les temps furent accomplis, Jésus est venu donner à manger, par le souffle de sa bouche, sa Parole de vie, son enseignement, enfin il s'est donné à manger lui-même². Cependant, soucieux de ne pas nous laisser orphelins, sans Père spirituel nourricier, il nous a envoyé d'auprès de son Père le Souffle-du-Saint, après avoir renouvelé préalablement, sur Terre, le geste vivifiant du Créateur à Adam. Il souffla sur ses disciples et leur dit : « Recevez le Souffle-du-Saint » (*Jn 20, 22*).

On comprendra alors l'importance de la rythmo-catéchèse, cette psalmodie rythmique de la Parole balancée au « tempo » de la respiration, que Marcel Jousse a réintroduite dans notre monde du mental. (Jamais la Thorah n'a été lue « mentalement » par les Juifs.) Car c'est par dix Paroles (« dabars »), sorties de la Bouche de Dieu, que le Monde a été créé. Dieu est le Parlant, qui fait retentir la Parole de puissance, exprimée par son Souffle.

Ce ne sont pas les élucubrations mentales des « penseurs » de l'Occident, c'est le « Souffle du Saint », le Souffle du Puissant qui « renouvellera la Face de la Terre ».

F 84110 Vaison la Romaine

E. MOREAU

Quartier Théos

2. M. JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste. II. La Manducation de la Parole*, même coll. 1975